

Cliniques de la Création

Réseau International Inter-universitaire

Namur 2007-2008 : D'un secours, l'autre...

Chers collègues,

Dans les suites du séminaire des deux dernières années, "*Les fabriques du surcroît*" et "*Fréquentation des œuvres et sujet à l'ouvrage*", le thème général retenu pour cette année est

"D'un secours, l'autre..."

Le séminaire sera l'occasion d'envisager le secours mutuel entre des « disciplines », entendues au sens proposé par Marc Belderbos lors du séminaire du 10 mai 2007 : « une discipline vise une vérité sur la structure d'un réel ».

Nous partirons de l'hypothèse que toute création, tout acte de création, tire ses effets, fait œuvre, selon les exigences d'une telle discipline, au gré de laquelle se déploie une vérité disposée pour soi, pour l'autre, pour chacun qui accepte de s'y rapporter.

L'acte de création demeure cependant difficile à saisir sans sortir de lui-même, c'est pourquoi le secours de l'altérité d'un « *semblable-séparé* » est nécessaire. Chaque discipline aurait ainsi à trouver l'un ou l'autre secours dans une autre afin de persévérer dans son acte, ainsi que le penser.

Un tel secours méritera d'être précisé : gageons d'emblée qu'il ne s'agira nullement de combler les manques d'une discipline en la colmatant par une autre, le réel restera toujours cet excès impossible à saisir et pourtant source. Peut-être le secours consisterait-il essentiellement à permettre que se déploie cet acte insaisissable de la création dans l'espace intervallaire entre des disciplines irrémédiablement séparées.

Vous trouverez ci-dessous le programme des séminaires et d'une journée d'étude, l'annonce de deux rencontres, auxquelles s'associera le séminaire, l'une avec le poète Jean-Paul Michel à la Maison de poésie de Namur, l'une avec l'écrivain Claude Mouchard à la librairie Point Virgule à Namur.

Nous avons aussi le plaisir de vous annoncer la parution des actes des journées de mai 2006 : « Les Fabriques du surcroît », Transhumances 8, Presses Universitaires de Namur, 2007.

Dans l'espoir de nous retrouver dans le cadre de ce séminaire ou autre occasion.

Bien cordialement

Pour comité belge des Cliniques de la création
Antoine Masson

BELGIQUE : Antoine Masson FUNDP & UCL · Jean Giot FUNDP · Jean Kinable UCL · Alex Lefebvre ULB

CONTACT : Antoine Masson · antoine.masson@fundp.ac.be
FUNDP · Faculté de Philosophie et Lettres · Département de philosophie
61, Rue de Bruxelles · B-5000 Namur (Belgique)

Programme :

- **JEUDI 25 OCTOBRE 2007, DE 19H A 21H30 :**

Filip Geerardyn

Écouter une oeuvre d'art

Bien que certains artistes contemporains ne veulent rien savoir de quelque détermination que ce soit de leurs créations, il est évident d'un point de vue psychanalytique qu'une oeuvre d'art est autant surdéterminée que les formations de l'inconscient (symptôme, lapsus, rêve...). Pour Freud, le paradigme de l'interprétation des rêves peut fonctionner comme instrument pour l'analyse d'une oeuvre d'art. Ceci sera montré à partir des rencontres avec deux artistes contemporains.

Docent en Psychanalyse appliquée au Département de psychanalyse de la faculté de psychologie à l'Université de Gand, Filip Geerardyn enseigne e.a. sur les rapports entre Psychanalyse et l'art et sur la Psychobiographie.

- **JEUDI 8 NOVEMBRE, A 19H A LA LIBRAIRIE POINT VIRGULE DE NAMUR.**

Débat autour du livre de Claude Mouchard :

“Qui si je criais? Oeuvres témoignages dans les tourmentes du 20e siècle”

(édité par Laurence Teper, 2007)

“Qui, si je criais, m'entendrait... ?” Cette question (lancée par Rilke, en 1910, au début des Elégies de Duino) pourrait être celle de nombre de 'témoins' du XXe siècle qui ont survécu à des violences extrêmes, organisées, et s'abattant sur des masses sans défense. Certains des rescapés des camps nazis ou staliniens, de Hiroshima ou Nagasaki, de la terreur khmère rouge, ont, dans leur recherche d'une écoute, produit des oeuvres capitales. A un certain nombre de ces oeuvres-témoignages - celles, entre autres, de Kertész, Nelly Sachs, Celan ou Sutzkever, de Chalamov ou Akhmatova, d'Ibuse ou Tôge, de Rithy Panh - Claude Mouchard s'attache à offrir une attention qui, précise, historiquement informée, soit surtout constamment sensible à leur puissance littéraire, voire poétique. Une question poético-politique hante ce livre : sous l'effet de pareilles lectures, qui devenons-nous, et pour quel avenir ?

(résumé repris de <http://www.evene.fr/livres/livre/claude-mouchard-qui-si-je-criais--29455.php>)

- **JEUDI 13 DECEMBRE, DE 19H A 21H30 :**

Sandrine Liégeois

Que vit une personne engagée dans une procédure de demande d'asile ? L'acte créateur permet-il un traitement de la souffrance inhérente à une telle expérience ?

Le terme « traitement » n'étant pas à entendre ici comme un ensemble de moyens dont la visée serait thérapeutique mais bien dans le sens que lui reconnaît le domaine de la physique, d'opération permettant de modifier une matière. De telles questions, dans le cadre de mon mémoire de licence et sous la guidance du professeur Jean-Luc Brackelaire, m'ont incitée à la rencontre d'artistes (peintres mais aussi sculpteurs) ayant demandé l'asile en Belgique. Mon intervention, soutenue par Jean Giot, repartira d'éléments de la biographie de l'un de ces artistes, de quelques-unes de ses réalisations, de ses commentaires à leur sujet mais aussi du processus de la création tel que décrit dans la théorie de D. Anzieu pour poursuivre au sein du séminaire ce travail d'élaboration ; élaboration autour du témoignage d'un artiste qui sans cesse repart au combat pour crier et défendre avec force une humanité menacée.

Licenciée en psychologie clinique, bénévole au sein de l'asbl Ulysse (asbl située au 52, rue de l'ermitage à 1060 Bruxelles et proposant un accompagnement psychosocial aux personnes exilées en souffrance psychologique) et étudiante à l'académie des Beaux-Arts de Wavre (Formation en Céramique/sculpture).

- **JEUDI 21 FEVRIER, A 19H A LA MAISON DE LA POESIE DE NAMUR**

Lecture du poète Jean-Paul Michel, présentée par Antoine Masson

Le débat partira en outre du livre « La vérité, jusqu'à la faute » (Verticales, 2007) : « S'il était donné à l'auteur de former un vœu pour ces pages, pour lui cruciales, ce serait qu'elles rendent un peu de la vérité de l'expérience, sans autre souci que de concision et d'intensité.— Alors seulement pourraient-

elles aider, peut-être, à la sortie de ce moment dépressif dans la culture – notre moment – ; indiquer une possible réponse au triste “cynisme de synthèse” que ce monde secrète aujourd’hui continûment – symptôme, à coup sûr, du doute maladivement jeté depuis si longtemps, en Europe, sur la totalité de l’être, soi, autrui, la pensée, la joie, la chance, l’art. » (*J.-P. M., quatrième de couverture*)

Poète, prosateur, essayiste, éditeur, Jean Paul Michel est né en Corrèze en 1948. Il a d’abord publié sous le nom de Jean-Michel Micheléna puis depuis 1992 sous celui de Jean-Paul Michel. Il dirige les éditions William Blake & Co qu’il a créées en 1975 à Bordeaux et où il a publié, outre ses propres recueils, de très nombreux ouvrages de poésie, philosophie, esthétique, contemporains et classiques mêlés. Poète, il est aussi l’auteur de plusieurs essais.

- **JEUDI 28 FEVRIER, DE 19H A 21H30**

Pierre Marchal & Marc Belderbos

Le passage au verbe

On ne pouvait rêver lieu plus adéquat, pour tenter de dire cette rencontre entre l’architecture et la psychanalyse, entre un architecte et un psychanalyste, que le séminaire proposé par Antoine Masson où il est question du secours mutuel que se prêtent les disciplines face à l’impossible appréhension d’un réel dont toute discipline vise pourtant à articuler la vérité. Secours mutuel qui n’a aucune prétention à une complétude du savoir, mais tente modestement un éclairage (peut-être furtif) sur la soustraction de savoir qui fait l’« archè » de l’acte créateur. Rappelons la dernière phrase de l’argument de ce séminaire :

« ... qu’il ne s’agira nullement de combler les manques d’une discipline en la colmatant par une autre, le réel restera toujours cet excès impossible à saisir et pourtant source. Peut-être le secours consisterait-il essentiellement à permettre que se déploie cet acte insaisissable de la création dans l’espace intervallaire entre les disciplines irrémédiablement séparées. »

C’est sous le signe de cette séparation irrémédiable que nous voudrions aborder la question du *lieu*, du *topos* qui a été l’occasion de notre rencontre. L’intérêt de ce concept est évident pour l’architecture. Mais également pour la psychanalyse revisitée par Jacques Lacan, lequel a été chercher l’aide, le secours de la topologie pour penser sa pratique clinique. Le lieu non pas comme l’avait pensé et sans doute le pensent encore la philosophie, la physique et même le sens commun, comme un « milieu », un continuum environnemental. Nous tenterons de l’approcher comme l’effet d’une opération.

- Opération de division, de coupure, dira le psychanalyste, laquelle donne naissance au sujet comme lieu et non comme substance. On est là dans un tout autre univers qui n’a rien à voir avec celui du moi fort que toute la pratique postfreudienne de l’analyse a théorisé comme la fin de la cure.
- Opération d’inscription et de mise à distance au cœur même du compact, dira l’architecte qui par son travail génère un vide où les choses peuvent avoir lieu. On est là ailleurs que dans le spectacle qui fait de l’architecturé un objet à voir, un objet à jouir.

Pour dire les choses encore autrement : nous parlerons de l’espace, à entendre comme l’effet du passage des signifiants (« S passe »), mais aussi comme l’ouverture où se passe le verbe qui nous tient dans son passage.

Nous pensons, peut-être un peu naïvement, que cette réflexion pourrait nous conduire également à réévaluer le statut de l’« objet d’art ».

Pierre Marchal est philosophe, psychanalyste, Président de l’Association Freudienne de Belgique. Il est membre fondateur du LAA (Laboratoire Analyse Architecture. www.laaa.be).

Marc Belderbos est Architecte ingénieur civil, Docteur en Sciences appliquées. Il collabore à Paris avec Bernard Kohn, à Rome avec Paolo Porthogesi et Alessandro Anselmi (studio GRAU). Il enseigne le projet d’architecture à l’école Sint-Lucas à Bruxelles et à l’unité d’Architecture de la Faculté de sciences appliquées de l’UCL. Il est membre fondateur du LAA (Laboratoire Analyse Architecture. www.laaa.be).

- **JEUDI 20 MARS 08, DE 19H A 21H30**

Anne Brun

Médiations thérapeutiques et psychose infantile

Dans le champ de la psychose infantile et de l’autisme, les médiations thérapeutiques présentent

l'intérêt de permettre aux enfants d'accéder aux processus de symbolisation à partir de la sensori-motricité ; la spécificité de ce cadre thérapeutique consiste en effet à proposer aux enfants un travail de mise en figuration, à partir de la sensorialité, tant de la sensori-motricité de l'enfant que des qualités sensorielles du médium malléable, sans oublier, à certains égards, l'implication corporelle des thérapeutes en lien avec les enfants. Le fil rouge de mon questionnement portera donc sur les modalités pour l'enfant des processus de symbolisation engagés à partir de la sensori-motricité et sur les processus de métabolisation du registre sensori-moteur en figurable.

A l'appui de l'exemple de la médiation picturale, nous verrons comment le cadre des médiations thérapeutiques engage l'enfant dans des processus de symbolisation d'expériences sensori-affectivo-motrices, jusqu'alors impensables et irréprésentables, qui trouvent une signification dans les liens transféro-contre-transférentiels, permettant une appropriation de ces expériences.

Maître de conférences en psychopathologie à l'université Lyon 2. Psychologue clinicienne en hôpital de jour (Vienne et Lyon) Anne Brun est spécialisée dans la conduite des groupes thérapeutiques à médiation. Elle a publié en 1999 "Henri Michaux ou le corps halluciné", Seuil/Empêcheurs de penser en rond et en 2007 "Médiations thérapeutiques et psychose infantile", Dunod. Elle est responsable adjointe du Réseau International Inter-Universitaire Cliniques de la Création

- **SAMEDI 12 AVRIL 08, DE 9H A 13H**

Matinée de réflexion avec des membres de l'Association Primo-Levi

L'Association Primo Levi, à laquelle appartiennent nos trois invitées, entre autres tâches, accueille les victimes de la torture et propose des formations aux personnels soignants. Persévérer dans leur acte d'accueil et de soin, et opérer les discernements que leur travail engage quand viennent à sa rencontre les douleurs enfouies qui s'y élaborent exige des praticiens de l'Association, comme en a témoigné leur dernier colloque (Paris, mars 07, « Transmettre et témoigner. Effets de la violence politique »), les secours d'une altérité. La rencontre de cette altérité est rendue possible dans un travail partagé et élaboré avec d'autres en interdisciplinarité. Ainsi avons-nous entendu parler à trois voix un médecin généraliste, Agnès Afnaïm, une psychanalyste, Véronique Bourboulon, et une interprète, Kibar Ayyildiz.

En ce contexte, dans l'interprétariat repose le premier accueil d'une part de l'être qui échappe au sens : s'y instaure premièrement un espace vide qui mobilise intonation, résonance du poids des mots hébergé là comme en creux, sans que l'autre puisse d'abord en répondre. Là s'effectue avec la confiance, le dépôt d'un indicible en lien pourtant à des signifiants – ceux qui esquissent un après la torture, laquelle, loin de faire parler, a fait taire. La nécessité de l'interprétariat, pour éviter des approximations désespérantes, pose la question du tiers, de l'offre première d'un cadre et d'un suivi entre deux langues.

S'il s'est agi de faire taire, en ce sens la torture sait aussi effacer ses traces. Cependant le corps séquellaire témoigne indéfiniment de ce qui lui a été fait, selon une temporalité singulière et ravagée, où il faut au médecin à la fois pouvoir ne pas toucher et soigner.

En même temps que, sous un angle alors psychanalytique, de la négation de l'être perpétrée par la torture aux stigmates de la honte, sont atteintes la confiance en la parole et la transmission d'une mémoire qui devient un travail d'oublier sans que ce soit possible, comme sont écartelées les images de soi entre les anciennes et les actuelles qui isolent des contemporains et privent de figurations des sensations qui pourtant se répètent.

*L'association Primo Levi (107 avenue Parmentier, 75011 Paris ; www.primolevi.asso.fr) publie une revue trimestrielle, « Mémoires ». Parmi de récents ouvrages : Véronique Bourboulon et Eric Sandlarz, *De la violence politique au traumatisme, errances et solitudes*, P., L'Harmattan, 2007 (actes d'un colloque de 2005).*

Agnès AFNAÏM est médecin généraliste depuis 15ans et diplômée en psychologie clinique depuis 1993 ; exercice libéral et associatif depuis lors.

Kibar AYYILDIZ est interprète en milieu médico-social en langue kurde et turque à Interservic Migrants (ISM) depuis 15 ans et au Centre Primo Levi depuis 9 ans. Maîtrise de psychologie social et diplôme de DESU (Pratique clinique avec les familles migrantes) Elle est l'auteur d'articles sur les migrants et leur vie en France dans des revues et journaux turcs.

Véronique BOURBOULON, première carrière dans la production cinématographique, aujourd'hui

psychologue clinicienne et psychanalyste au Centre Primo Levi depuis 2002 où elle reçoit des adultes, des adolescents et des enfants. Elle a également travaillé auprès de patients psychotiques ainsi que dans un lieu d'accueil pour enfants et leurs parents. En 2006, elle a publié deux articles : « La honte, irréductible humain », Les lettres de la société de psychanalyse freudienne, n°16 et « Entailles du corps, démarque du regard. Une scène entre violence politique et trauma pubertaire », Enfances & Psy n°32, Erès. Elle a co-organisé le colloque de l'Association Primo Levi qui s'est tenu en juin 2005 et co-dirigé la publication de l'ouvrage collectif « De la violence politique au traumatisme, Errances et solitudes », L'Harmattan, mars 2007.

• **JEUDI 8 MAI, DE 19H A 21H30 :**

Rose-Marie François

La peinture et la psychanalyse au secours de la (traduction de) poésie

Si les traducteurs (français, suédois...) avaient regardé les peintures contemporaines du célèbre poème de Tennyson *The Lady of Shalott*, s'ils avaient eu quelques notions de psychanalyse... ils ne se seraient pas plantés lamentablement dans leur traduction !

J'illustrerai mon exposé de projections, notamment de tableaux d'époque !

Rose-Marie François est poète, philologue, écrivaine, rhapsode. www.rosemariefrancois.com

Auteure de poèmes, récits, romans, essais, spectacles, ses oeuvres sont publiées en divers pays et traduites dans une douzaine de langues.

*Elle a traduit plus de cent poètes autrichiens (2 volumes d'anthologie) et on lui doit la première anthologie bilingue – letton-français – de poésie lettone : *Plavās kailām kājām*, Pieds nus dans l'herbe (Amary 2002).*

Germaniste, maître de conférences à l'ULg, elle a dirigé des séminaires de traduction littéraire dans les universités de Liège (Belgique), de Lund (Suède), de Lettonie (à Riga), dont elle est dr. honoris causa, et au Centre Européen de Traduction Littéraire (à Bruxelles).

Présentation disponible à l'URL : http://www.fundp.ac.be/recherche/activites/page_view/16357/

Programme complet disponible à l'URL : <http://www.fundp.ac.be/pdf/activites/16357.pdf>

Blog du séminaire : <http://cliniquesdelacreation.blogspot.com/>